

la lumière sur l'amour

3.11-24

... que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles...

Il y a deux symptômes qu'il faut considérer comme particulièrement inquiétants dans la vie de quelqu'un qui prétend suivre Jésus : l'indifférence à l'égard du péché et l'indifférence ou l'hostilité à l'égard des autres membres du corps de Christ. Jean a fait une mise au point très claire au sujet de ceux qui se complaisent dans des choses contraires à la justice que Dieu appelle bien. L'apôtre considère que ceux qui raisonnent comme le diable méritent l'appellation *enfants du diable*. Maintenant, il va développer ce qu'il a affirmé au v. 10 : *celui qui n'aime pas son frère... n'appartient pas à Dieu*.

amour et lumière

Nous abordons ici la deuxième moitié de la lettre et Jean l'introduit par une nouvelle référence au *message... entendu*. Le mot n'apparaît que deux fois dans toute l'épître¹ et nous renvoie donc à la première grande thèse posée par l'auteur tout au début de sa démonstration : *Voici le message que nous avons entendu de lui (Jésus-Christ) et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune trace de ténèbres en lui*. Après avoir expliqué ce que « Dieu est lumière » implique pour ceux qui veulent s'approcher de lui par Jésus, Jean nous donne une autre version du *message* : ... *voici le message que vous avez entendu dès le commencement : aimons-nous les uns les autres*.

À première vue, nous pouvons avoir l'impression qu'il s'agit d'un message différent — même s'il n'est pas incompatible avec la première formule. Pourtant, Jean insiste sur le fait que, dans les deux cas, il exprime **le** message entendu. Visiblement, il veut nous obliger à réfléchir ! Dans quel sens peut-on affirmer que « *Dieu est lumière* », c'est le même message qu'« *aimons-nous les uns les autres* » ? L'apôtre nous pousse à revoir, à récapituler ce qu'il nous a déjà appris...

La révélation de Dieu comme lumière a des répercussions sur notre comportement. Elle recadre tout d'abord les notions de bien et de mal qu'un monde sans Dieu ne cesse de contester et de brouiller : *Si nous prétendons être en communion avec lui, tout en vivant dans les ténèbres, nous sommes des menteurs et nous n'agissons pas comme la vérité l'exige de nous*². Bien. Mais la révélation de Dieu comme lumière change également nos relations — notre relation avec lui, bien sûr, mais pas seulement. *Mais si nous vivons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, alors nous sommes en communion les uns avec les autres*³... Nous comprenons déjà mieux comment « *aimons-nous les uns les autres* » découle de « *Dieu est lumière* ».

Le message de l'Évangile concerne à la fois ce que Dieu est et ce que nous devenons par le sacrifice de *Jésus, son Fils, qui a versé son sang*. Jean aurait pu écrire, sans trahir la vérité : « Voici le message : Dieu est lumière... voici le message : soyons des lumières les uns pour les autres ! » Mais l'apôtre évite cette image qui reste abstraite. L'église à laquelle il écrit avait assez souffert d'idées fumeuses qui ne se rattachaient à aucune réalité. Alors, il traduit sa pensée de façon concrète : Dieu est lumière, aimons-nous les uns les autres.

Dans les versets suivants, Jean précisera ce qu'il entend par cet amour pour les frères, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté. Mais avant de réfléchir aux manifestations pratiques et visibles de l'amour fraternel, il faut que nous ayons saisi que **l'amour est notre lumière**. Nous voulons tendre toujours plus vers une vie qui s'accorde avec la lumière de Dieu, mais nous connaissons bien des incidents de parcours, chutes et rechutes, moments de doute et moments de recul... Si nous regardions uniquement à notre « performance », nous aurions souvent des raisons de nous décourager. Jean suggère que notre obéissance

¹ ... et même dans tout le Nouveau Testament !

² 1 Jean 1.6

³ 1 Jean 1.7

imparfaite et notre sanctification incomplète ne sont pas les meilleurs indicateurs de la réalité de notre relation avec le Dieu qui est lumière. Par contre, il insiste fortement sur **l'amour fraternel agissant** comme moyen efficace pour rassurer notre cœur devant Dieu. Ce que nous appelons *lumière* lorsque nous parlons de Dieu s'appelle amour les uns pour les autres dans l'expérience des êtres humains devenus *enfants de Dieu*. C'est notre amour pour les frères qui est le reflet principal de la lumière de Dieu et le signe d'une vie touchée par sa grâce.

l'amour par l'exemple

Jean nous donne d'abord un contre-exemple, Caïn, ensuite l'exemple incomparable de Jésus-Christ. Caïn et Jésus, l'abject et le sublime, la haine et l'amour, celui qui **prend** la vie de son frère et celui qui **donne** sa vie...

Les quelques lignes que le livre de la Genèse⁴ consacre aux agissements de Caïn nous laissent sur notre faim ! Nous aimerions savoir plus précisément pourquoi *l'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande, mais pas sur Caïn et son offrande*. L'analyse que fait Jean nous éclaire au moins en partie. L'apôtre affirme deux choses au sujet de Caïn. D'abord, *il était du Mauvais* (Semeur : *il appartenait au diable*), c'est-à-dire qu'il se situait dans le camp de la rébellion et de l'opposition à Dieu, il raisonnait comme le diable, minimisant la gravité et la portée réelle du péché, revendiquant l'autonomie qui permet de décider pour soi-même ce qui est bien et ce qui est mal. (On remarque que cela ne l'a pas empêché de faire une offrande à Dieu, donc d'accomplir des gestes « cultuels », peut-être par crainte ou superstition — Caïn est l'inventeur de la pratique religieuse comme substitut pour la foi vivante.)

Caïn, qui appartenait au diable et qui a égorgé son frère, peut-il être tenu pour responsable de son acte ? Certains diraient non, puisqu'il était sous l'emprise de Satan... Mais Jean avait bien lu le récit de la Genèse qui nous rapporte l'avertissement donné par Dieu à Caïn, après l'incident des offrandes : *Pourquoi te mets-tu en colère et pourquoi ton visage est-il sombre ? Si tu agis bien, tu te relèveras. Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, maîtrise-le !* Dieu traite Caïn comme un être responsable et l'appelle à choisir, à réagir, à dominer le péché plutôt que de se laisser dominer par lui. Jean poursuit donc son commentaire sur le meurtre d'Abel par cette question : *Et pourquoi l'a-t-il égorgé ?* Réponse possible, mais fautive : parce qu'il était « possédé » et ne pouvait pas faire autrement. Réponse inspirée de l'apôtre et deuxième affirmation importante au sujet de Caïn : *Parce que sa façon d'agir était mauvaise, alors que celle de son frère était juste*. Les mauvaises dispositions du cœur de Caïn portaient de mauvais fruits. Nous ne savons pas précisément lesquels : mentait-il à ses parents, volait-il son frère, battait-il sa femme ? En tout cas, *ses œuvres étaient mauvaises* et l'assassinat de son frère est l'aboutissement de la lente déchéance d'un homme qui a *préféré les ténèbres parce que ses actes étaient mauvais*⁵.

L'exhortation de Jean — *Que personne ne suive donc l'exemple de Caïn !* — peut nous sembler excessive... Après tout, il s'adresse à des chrétiens ! Il est rare qu'un chrétien assassine un autre chrétien. Par contre, il n'est malheureusement pas si rare qu'un chrétien laisse s'enraciner dans son cœur de mauvais sentiments, la jalousie, la rancune ou le ressentiment, à l'égard d'un autre enfant de Dieu. Il y a un combat à mener pour repousser, avec la force que Dieu donne, ces ténèbres qui cherchent à nous envahir pour masquer la lumière de Christ.

Caïn n'est pas notre modèle. Il est, au contraire, l'exemple type de la mentalité du monde qui déteste tout ce qui remet en question sa vision tordue des choses : *ne vous étonnez donc pas si le monde a de la haine pour vous*. Jean écrit pour rassurer des frères et sœurs en Christ meurtris par la virulence de la haine manifestée à leur égard par des personnes qui avaient fait partie de leur église. L'apôtre leur affirme donc que celui qui dit : « Frères, je vous hais ! », *demeure dans la mort*. La vie de Christ n'habite pas un tel « faux frère ».

⁴ Genèse 4

⁵ Jean 3.19

Notre modèle, c'est Christ. Notre assurance, c'est *Christ en vous, l'espérance de la gloire*⁶. *Quant à nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères*. Jean n'écrit pas : « parce que nous aimons **parfaitement** nos frères » ! Les exhortations qui suivent montrent à quel point notre amour reste perfectible... Mais l'œuvre de l'amour de Christ dans nos cœurs est déjà manifeste dans le fait que nous reconnaissons comme « frères » et « sœurs » dans la foi des hommes et des femmes qui n'auraient jamais figuré dans notre carnet d'adresses si Dieu n'avait pas fait de nous ses enfants ! Ensuite, nous découvrons que nous sommes touchés par ce qui touche les autres membres de cette famille « improbable ». Et nous voilà en route pour un long voyage de découverte, avec en ligne de mire l'exemple de Jésus qui peut nous entraîner loin — jusqu'à *donner notre vie pour nos frères*.

laisser grandir l'amour

De façon déconcertante, Jean passe directement de l'exemple sublime de Jésus qui *a donné sa vie pour nous* à un exemple presque banal, mais beaucoup plus fréquent, de situation où l'amour est sollicitude. L'exemple décrit ne s'applique pas uniquement aux chrétiens *riches* (contrairement à ce que laisse entendre la *Bible du Semeur*). L'apôtre parle de celui ou celle qui ont des *ressources*⁷, de ceux qui ont des « moyens », quels qu'ils soient⁸. Le but du texte n'est pas de dicter la réponse à apporter dans telle ou telle situation, mais de rappeler que l'amour de Dieu en nous nous interdit de **fermer notre cœur**. Cet amour est capable de nous inspirer la réponse appropriée à chaque besoin, celle qui correspond à la fois à nos moyens et à l'attente du frère. Et Jean souligne que l'amour ne se paie pas de mots, ne se contente pas de parler, mais trouve le moyen d'agir. Son message, c'est : « Laissez agir l'amour ! »

Mais Jean ne s'étend pas sur le bien que l'amour agissant fera aux autres — ça, chacun est à même de le comprendre. Il insiste plutôt sur le bien que nous en ressentirons si nous laissons grandir, si nous laissons **sortir** l'amour que Dieu verse dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné. Il semble que notre propre assurance devant Dieu soit en rapport direct avec la place de l'amour dans nos vies — et surtout dans nos actions. Lorsque nous donnons à l'amour la priorité sur l'intérêt personnel, sur l'égoïsme naturel, sur l'avarice, la paresse, la crainte de manquer et tous les autres défauts qui nous freinent, nous gagnons en assurance. Nous voyons la vérité de l'Évangile prendre corps dans la vie. Nous saisissons plus facilement ce que Dieu veut que nous demandions dans nos prières, car la prière réellement inspirée par l'amour fraternel s'aligne sur la volonté de Dieu — et se voit donc exaucée.

Jean résume les exigences de la vie en communion avec le Dieu qui est lumière par une question et une réponse. *Or, que nous commande-t-il ? De placer notre confiance en son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a lui-même prescrit*. Persévérons dans la foi : faisons confiance à Jésus, à son sacrifice efficace, à son pardon toujours disponible, à son Esprit agissant en nous. Persévérons dans l'amour : laissons à l'amour la haute main sur nos choix, nos actions, notre service... Laissons grandir l'amour, laissons agir l'amour. *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres*⁹. L'amour sera notre lumière.

Copyright © 2008 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁶ Colossiens 1.27

⁷ NBS : *les ressources du monde*

⁸ On peut avoir de petits moyens ou de grands moyens, on a souvent plus de moyens qu'on veut bien l'admettre...

⁹ Jean 13.35